

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Mon arbre préféré (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 152

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Mon arbre préféré



QUAND les autres arbres ont perdu leurs feuilles, lorsque les peupliers ont l'air de balais de sorgho, que les platanes du Martolet, cassures noires sur le ciel, tendent en vain leurs bras dénudés pour mendier quelques secours à l'Abbaye, que les ormes encore élégants, mais privés de consistance, ressemblent, sur les collines, à des fumées captives, il est un arbre qui est encore dans toute sa vigueur, un arbre si commun dans nos forêts, un arbre puissant, indulgent à la lumière

qui court à travers son feuillage, un arbre aux formes arrondies comme des houles, et qui, couvrant le creux des plaines et leurs pentes, rappelle la mer par la couleur, le mouvement et la voix, un arbre vêtu d'une écorce dure et plissée résistant à la chaleur comme à la gelée, un arbre très fort, très noble, très fécond, un arbre si souvent cité dans l'Énéide et les Géorgiques de Virgile, un arbre que j'aime, le chêne.

Ses feuilles ne tombent que très tard, elle replie un peu leurs nervures en forme de carène, deviennent à demi sèches et, toutes brunes, attendent, pour quitter la branche, que les premières pousses des pervenches soient montées dans l'herbe.

Souvent les hommes abattent cet arbre majestueux qui, cependant, est le principal ornement de nos forêts : néanmoins la victime pardonne à son meurtrier, elle lui offre son bois et plus d'un mendiant sera réchauffé par sa flamme claire.

Quand l'automne est venu avec ses bourrasques et ses longs soupirs, il est un arbre qui est encore dans toute sa vigueur, un arbre que j'aime, le chêne.

Etienne BERCLAZ